

# Winston Churchill.



Par : Alain Boulaire,  
Historien

## Sommaire

Winston Churchill.....	1
I. Une jeunesse en demi-teinte : .....	1
II. Au service de Sa Majesté... et de la presse : .....	2
III. Les débuts de la vie politique : .....	3
IV. La Première guerre mondiale : .....	3
V. L'entre-deux guerres : .....	3
VI. La Seconde guerre mondiale : .....	4
VII. L'homme Churchill : .....	4

## I. Une jeunesse en demi-teinte :

Il est né prématuré, dans un vestiaire le 30 novembre 1874 au palais de Blenheim (Woodstock, Oxfordshire).

Blenheim Palace



Il appartient à une famille aristocratique très en vue en Angleterre, la famille Spencer. C'est un descendant de John Churchill, premier duc de Marlborough (1650-1722), dont il écrira plus tard une biographie. De par son rang de naissance, il n'a pas droit, au début, au titre de Lord, mais plus tard, cela changera.

Son père Randolph, est politicien et gentilhomme britannique. Il a fait de brillantes études à Eton puis au Merton Collège de l'Université d'Oxford. C'est un homme à femmes, un dandy.

La grand-mère maternelle de Winston Churchill est une Américaine francophile et francophone qui a vécu à Paris de 1867 à 1873, où elle a connu les fastes de la cour impériale de l'impératrice Eugénie. Son grand-père est milliardaire propriétaire de journal, et descendant de Huguenots français chassés de France après la révocation de l'Édit de Nantes.

La mère de Churchill parle français comme son fils. Elle est par ailleurs libre, beaucoup plus que les gentilshommes britanniques. Elle aurait eu plusieurs amants et on n'est pas sûr que le frère cadet de Winston ait bien le même père que lui.



Winston Churchill est confié à une nourrice Elisabeth Anne Everest dont il gardera toujours le portrait sur son bureau.

Il suit son grand-père à Dublin où il vient d'être nommé vice-roi d'Irlande. Il y passe trois ans avant que ses parents ne reviennent à Londres. Il apprend à lire dans la maison familiale avec l'aide de sa nourrice. Il a des problèmes de prononciation ; on le dit bègue ce qui le rapprochera plus tard du roi Georges VI.

À sept ans il entre dans une école assez dure, la St. George's School.



À l'école il est le souffre-douleur de ses camarades ; sa mère ne vient jamais le voir en dépit de ses nombreuses demandes. Il a aussi très peu de contacts avec son père.

Il faudra que sa nourrice découvre la trace de coups sur son corps, pour que ses parents acceptent de le changer d'école.

À 9 ans, en septembre 1884, il est placé dans un pensionnat moins strict, celui des Demoiselles Thomson de Brighton où il demeure jusqu'en 1888 sans subir de mauvais traitements. Il est honnête, mais fait des bêtises, ce qui l'empêche d'entrer dans une école prestigieuse.

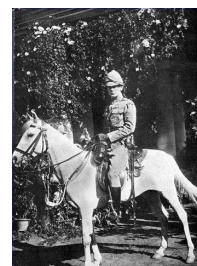
Son père qui le méprise lui dit qu'il sera militaire, car pour lui il n'est pas assez doué pour faire une carrière politique ou ecclésiastique. Il intègre l'Harrow School, puis il rejoint le Harrow Rifle Corps.

À 18 ans, il entre à l'Académie royale militaire de Sandhurst, à son troisième essai. Il va devenir cadet puis officier. Il est maintenant très populaire car très bon au jeu de polo.

Il entre au 4<sup>e</sup> hussard. Il voudrait intégrer l'armée des Indes ; en attendant il va se battre à Cuba, alors que l'Angleterre n'y est pas engagée. Il passe quelques temps à New York dans la famille de sa mère. Il s'y plaît beaucoup. À Cuba il combat aux côtés des révoltés contre l'armée espagnole.

Il y prend goût aux cigares et découvre le rhum.

Il lit beaucoup, d'abord des livres d'histoire, mais aussi Platon, Aristote, Blaise Pascal, Saint Simon, Schopenhauer, etc.



Le 24 janvier 1895, son père meurt de la syphilis. Winston pense qu'il mourra jeune, et veut faire ses preuves avant, et il regrettera toute sa vie de n'avoir pas pu montrer à son père, qui pourtant ne l'a pas beaucoup aimé, qu'il avait réussi sa vie.

Autre décès important cette année, celui de sa nourrice. Apprenant qu'elle est très mal, il rentre en Angleterre et la veille jusqu'à ses derniers instants. C'est à cette occasion qu'il découvre que sa nourrice a été congédiée du jour au lendemain par sa mère dès que son frère et lui sont entrés à l'école, et qu'elle vivait dans la misère ; cela le marquera toute sa vie et, devenu ministre, il fera voter une loi pour améliorer la vie des personnes âgées.

## II. Au service de Sa Majesté... et de la presse :



Il veut servir aux Indes, fleuron de l'empire Britannique.

En 1894, il rejoint les troupes anglaises. Il ne cherche pas à s'immiscer dans la vie mondaine, mais demande à participer à la campagne du Malakand<sup>1</sup>. Trois brigades de la British Army vont se battre contre une tribu de pachtounes. Il publie un compte rendu de la bataille ainsi que du siège du Malakand, ce qui lui rapportera quelque argent.

Il estime qu'on ne s'y prend pas de la bonne façon en Indes. Il s'ennui, revient en Angleterre, et comme il a besoin d'argent, il se fait envoyer comme correspondant au Soudan et rejoint le 21<sup>ème</sup> Lancier. Il participe à ce qui est décrit comme la dernière véritable charge de cavalerie britannique. Il est blessé et son épaule droite démise quelques temps auparavant et mal soignée, le fait souffrir.

En 1899, il démissionne de l'armée pour se présenter aux élections comme candidat conservateur. Il est battu.

Il part en Afrique du Sud participer à la deuxième guerre des Boers<sup>2</sup>. Comme correspondant de guerre et combattant, il n'hésite pas à prendre de grands risques. En novembre 1899, il est fait

<sup>1</sup> Le Malakand est une région stratégique au nord du Pakistan. Du 26 juillet au 2 août 1897, des tribus pachtounes y assiégèrent une garnison britannique.

<sup>2</sup> Les Boers étaient les descendants des premiers colons d'origine néerlandaise, allemande et de huguenots chassés de France, arrivés en Afrique du Sud aux XVII<sup>èmes</sup> et XVIII<sup>èmes</sup> siècles. La guerre des Boers est un conflit intervenu du 11 octobre 1899 au 31 mai 1902, entre les Britanniques et les habitants des deux principales républiques boers indépendantes. À la fin de ce deuxième conflit, les deux républiques Boers, l'État libre d'Orange et la République sud-africaine du Transvaal, perdirent leur indépendance et furent intégrées à l'Empire britannique.

prisonnier et envoyé dans un camp à Pretoria. Les Boers se réjouissent d'avoir capturé un lord. Il fera un rapport de ce qu'il aura vécu dans ce conflit.

Il demande sa libération à titre civil, qui lui est refusée. Il s'évade. De retour en Angleterre, il est fêté comme un héros national. De retour en Afrique, il participe à la prise de Pretoria.



Mais son rêve est d'être député.

En 1904, il rencontre sa future épouse, Clementine Hozier, lors d'un bal chez le comte de Crewe et sa femme Margaret Primrose. Il l'épouse en 1908. Ils auront cinq enfants. Misogyne, il aimera toujours sa femme. Diana naît en 1911, puis viendront Randolph, Sarah, Marigold et Mary.

Le couple s'occupe peu de leurs enfants. Marigold attrape un rhume et meurt de septicémie. Winston est très proche de Mary qui épousera Christopher Soames, homme politique influent.

Moderne, il apprend à piloter.

### III. Les débuts de la vie politique :

Il est élu député conservateur, puis passe au parti libéral (Whigs).

En 1910, il est nommé ministre de l'intérieur, et supervise en personne un assaut de la police contre une maison où des anarchistes s'étaient retranchés.

### IV. La Première guerre mondiale :

Au début de la guerre, il est nommé premier Lord de l'Amirauté, c'est-à-dire ministre de la marine ; il la modernise, crée l'aéronavale.

Voulant prendre à revers les Ottomans, il lance l'opération des Dardanelles où les côtes ont été fortifiées par les allemands. L'amiral français Guépratte s'y illustre ; il sera surnommé « mangeur de feu » par les Anglais. Mais l'opération est une catastrophe et Churchill est destitué.

Il se fait alors intégrer dans l'armée ; il s'y illustre et reçoit le grade de colonel.

Il arrive ensuite à se faire réélire député à 42 ans, mais il est victime de périodes de dépression.

En 1917, il est nommé ministre de l'armement.

### V. L'entre-deux guerres :

Il vient de découvrir la peinture et expose à Paris vers 1920 avec un certain succès.

Il écrit beaucoup et très bien et gagne ainsi beaucoup d'argent avec lequel il s'achète le manoir de Chartwell et s'y installe.

Il entreprend la rédaction de la vie de son grand-père Malborough.

Aux élections, il est battu en 1923, l'année suivante en 1924 il perd une élection locale, puis gagne. Il revient chez les conservateurs, et devient chancelier de l'Echiquier, c'est-à-dire ministre des finances et du trésor.

Mais en 1925, il fait de mauvais choix financiers.

En 1927, de passage à Malte, il joue encore au polo. Il fait partie d'une loge franc-maçonnique.

Il est athée, mais respecte les religions. Il a une pensée complexe, et pour lui, l'avenir appartient aux plus forts.

1929 : les conservateurs sont battus. Churchill écrit des livres qui lui rapportent beaucoup d'argent,

1931 : il est renversé par une voiture et manque d'en mourir.

En 1932, il demande qu'on lui traduise les principaux passages de « Mein Kampf », mais se trouve de plus en plus isolé au sein du parti conservateur où les thèses pacifistes prédominent.

Il est haï en Angleterre, mais peu à peu quelques dirigeants Anglais commencent à être sensibles à ses arguments pour le réarmement de l'armée, la reconstruction de la Royal Navy.

Après la crise de Munich, au cours de laquelle la Tchécoslovaquie a été abandonnée à l'Allemagne, il aurait déclaré à l'intention de Chamberlain en novembre 1938 : « Vous aviez le choix entre la guerre et le déshonneur. Vous avez choisi le déshonneur, et vous aurez la guerre ».

## VI. La Seconde guerre mondiale :

La guerre éclate en 1940. Alors que les troupes allemandes franchissent la ligne Maginot, le refus de Lord Halifax d'occuper le poste de premier ministre, le roi Georges VI se résout à nommer Winston Churchill seul homme capable de diriger le gouvernement.

Avec Paul Reynaud et de Gaulle, il envisage de constituer un réduit Breton avec un gouvernement réfugié à Concarneau, et envisage de faire de l'Angleterre et la France, un seul et même état.

Pétain s'y oppose et s'empresse de signer l'armistice.

Le 17 juin Churchill autorise de Gaulle à faire un discours le lendemain sur les antennes de la BBC.

En août, il rencontre Roosevelt au Canada pour poser les bases d'un futur débarquement. Il convainc le président des États-Unis qu'il faut d'abord libérer l'Europe.

En dépit des difficultés, il déploie une énorme énergie pour rassembler et organiser une opposition puissante à Hitler.

Il a sa première crise cardiaque, mais rapidement remis sur pieds, il repart vers Ottawa.

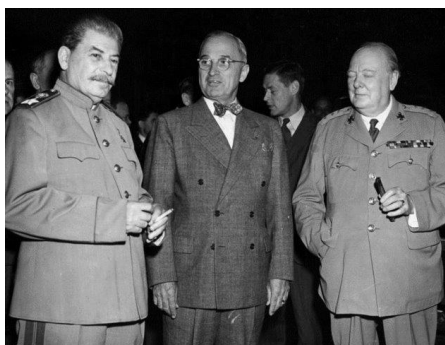
Il continue la bataille de l'Atlantique et cherche avec les Américains à sécuriser les convois.

En Afrique, il nomme le général Alexander à la tête des troupes alliées, et lui donne Montgomery comme adjoint.

En août, il se rend à Gibraltar, le Caire... crée un sosie de Montgomery à Gibraltar pour que les Allemands croient que ce dernier y séjourne toujours.

Le 8 novembre 1942 Montgomery remporte la bataille d'El Alamein, tandis qu'à l'ouest, Américains et Anglais débarquent en Algérie et au Maroc.

L'imagination de Churchill ne s'arrête pas. Il pense à fabriquer des îles flottantes sous forme de plate-forme ou d'iceberg pour constituer des aéroports sur l'Atlantique.



En janvier 43, il arrive à Casablanca pour préparer avec les alliés le débarquement en Sicile. Il s'entend avec Roosevelt sur un débarquement en France, sans en parler au début à de Gaulle, pour préserver le secret.

Le 12 décembre de la même année, à Casablanca, une nouvelle pneumonie le terrasse et il fait une seconde crise cardiaque. Il est soigné à Marrakech par des médecins français.

En mai 44, il rencontre le Pape pour évoquer l'Italie de Mussolini, puis il rencontre Staline.

Il se rend à Athènes ; en février 45, il est à Yalta, et prend conscience de la manière dont Staline embobine

Roosevelt.

Mais le 27 juillet 1945, il est chassé du pouvoir par les travaillistes.

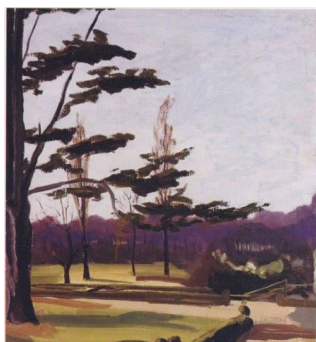
## VII. L'homme Churchill :

Il a des ennuis financiers. Il refuse de recevoir des indemnités de ministre, car il considère qu'il était au service de son pays.

Il décide alors de vendre son manoir de Chartwell, mais ses amis vont se réunir, se cotiser, créer une fondation qui rachète le manoir et lui en assure l'usufruit.

Il se remet à écrire. Le premier, il parle du « rideau de fer », et du « bloc de l'Est ».

Il se remet à la peinture.



Il a sa première attaque cérébrale, ce qui ne l'empêche pas, après les élections générales de 1951, de redevenir premier ministre.

Il est frappé par une seconde attaque cérébrale, puis se fait réélire ministre.

En 1953, il reçoit le prix Nobel de littérature ; il est anobli par la Reine.

En 1964, il fait ses adieux à la Chambre des Communes.

C'est un homme complexe, qui aime les cigares, le cognac, et rêvait toujours de Commonwealth.

Il meurt le 24 janvier 1965 à l'âge de 90 ans. Il a servi deux reines, et quatre rois.

Le Parlement a autorisé la Reine à assister à son enterrement. L'étiquette jusqu'ici n'autorisait pas la Reine à assister aux funérailles d'un de ses sujets, mais seulement aux membres de la famille royale.

-----